

PEAU DE LAPIN

Fiction & Cie



Nicolas Kieffer

PEAU DE LAPIN

roman

Seuil

27, rue Jacob, Paris VI^e

COLLECTION

« *Fiction & Cie* »

DIRIGÉE PAR DENIS ROCHE

*L'édition de cet ouvrage
a été assurée par Françoise Blaise*

ISBN 978-2-02106651-7

© Éditions du Seuil, septembre 1994

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L I V R E I

I

Virgil Alexander Stilton était un homme de toutes les couleurs.

La peau de son visage ovale était d'un rouge ardent, et ce teint de brique faisait ressortir la blancheur de deux grandes oreilles légèrement tournées vers le ciel. Ses yeux bleus et capricieux revenaient toujours se poser avec étonnement sur deux mains anormalement larges qui luttèrent l'une contre l'autre, entre ses genoux. Au-dessus de ce mélange instable d'azur et d'écarlate, des cheveux couleur de paille jaillissaient dans tous les sens, en touffes et en épis jaune vif qui retombaient sur des sourcils presque noirs.

La petite infirmière, qui avait une prédilection nostalgique pour les vêtements sobres et l'élégance anglaise, ne put réprimer une grimace à la vue de la chemise canadienne, largement ouverte sur un tee-shirt violet dont le bas sortait d'un jean qui faisait des poches grises aux genoux. En examinant d'un œil distrait les chaussures noires à bandes fluorescentes et les chaussettes vertes rayées d'orange, elle se demanda quelle couleur manquait encore au personnage de taille moyenne dont la fiche d'identification précisait qu'il aurait trente ans dans moins de deux mois.

Comme elle se livrait au décompte des coloris qu'elle voyait jouer devant elle, Stilton se tourna vers les deux flics et leur fit un large sourire. Puis il donna une tape amicale sur l'épaule du plus grand, qui ne broncha pas.

– Je sens que nous allons devoir bientôt nous quitter, dit-il. Faire ce court voyage avec vous a été un plaisir. Je vous remercie de votre bienveillance et je regrette les soucis éventuels que j'ai pu vous causer malgré moi.

Par-dessus le comptoir de la salle des admissions, il se pencha et vérifia que l'infirmière ne faisait pas de faute en épelant son nom.

« Virgil Alexander Stilton, dit-il d'une voix douce. Comme le fromage.

Il se redressa et partit d'un éclat de rire timide.

« Comme le fromage, répéta-t-il en se tournant vers l'infirmier chef qui le surplombait du haut de ses un mètre quatre-vingt-dix et le contemplait d'un air perplexe. Pour la troisième fois en moins de cinq minutes, l'homme de toutes les couleurs se concentra sur sa plaque nominative et hocha longuement la tête.

« Sterling Moses, murmura-t-il avec une nuance d'admiration dans la voix. Ça n'est pas un nom de fromage, n'est-ce pas ?

Le plus jeune des deux flics étouffa un petit gloussement et Moses chercha vainement une trace d'ironie dans le regard bleu qui pétillait sous un buisson de mèches dorées. L'infirmier chef de la clinique de Springdale se vantait de percer quelqu'un à jour d'un seul coup d'œil. Après plus de vingt années passées à fréquenter des malades mentaux, il pensait avoir développé la capacité de rendre un diagnostic aussi sûr que celui d'un vétérinaire de la psychiatrie. Aussi, chaque fois qu'on lui présentait quelqu'un dont il aurait la charge, il commençait par le fixer droit au visage, de ses petits yeux brillants comme des clous, et il savait immédiatement à quel genre d'homme il avait affaire.

Pourtant, cette fois-ci, il sentait bien que quelque chose n'allait pas, car l'image polychrome qui s'offrait à lui au milieu du grand hall se déroba à la mise en fiche dont il avait l'habitude. L'infirmier chef avait beau chercher, en mobilisant toute la puissance d'attention rassemblée dans ses cent cinquante kilos, son regard glissait sur la silhouette immobile, sans pouvoir se raccrocher à rien. Pas le moindre indice d'inquiétude dans le regard franc de l'homme ; pas le moindre vacillement dans son sourire clair ; pas un signe de faiblesse ou d'agressivité dans le port de sa tête ronde.

De nouveau, Stilton se tenait penché sur le comptoir et suivait les gestes de la petite infirmière aux cheveux poudrés de gris.

« Allison Barnes... Ça non plus, ça ne doit pas être un nom de fromage.

Comme les deux flics remontaient dans leur voiture en riant, une grande femme brune apparut dans le fond du hall. Elle tenait un gobelet de café dans la main droite et essayait d'enlever sa blouse sans rien renverser.

– Donnez-moi un coup de main, demanda-t-elle en s'approchant à pas rapides.

Sans attendre la réponse, elle coinça la tasse de plastique brûlant entre les grosses paluches de Moses et se débarrassa de sa blouse.

« Je suis le docteur Fenech, dit-elle au nouveau venu avec un sourire large et professionnel.

Stilton s'inclina poliment et se présenta comme il l'avait fait aux deux infirmiers.

– Je m'appelle Virgil Alexander Stilton, docteur. Vous êtes très belle.

Le docteur Fenech avait un corps longiligne et sans ossature, une tête ronde aux joues grêlées de taches de rousseur, un nez en forme de bouchon de champagne et une bouche de garçon. Cela faisait quelques années qu'elle avait abandonné la partie et renoncé à s'embellir, aussi ses cheveux étaient-ils simplement tirés en arrière et noués par un élastique.

– Vous êtes flatteur, monsieur Stilton, répondit-elle en éclatant de rire. Même les gens qui m'aiment bien disent que je ressemble à Olive Oil.

– Vos amis pensent ce qu'ils veulent. Moi, je vous trouve très belle. Appelez-moi Virgil.

La psychiatre regarda plus attentivement la manière dont Stilton était habillé, et ses yeux descendirent jusqu'aux chaussures dont les couleurs trop vives semblaient pousser des cris. Elle parcourut la feuille d'admission que lui tendait Allison Barnes, puis agita sa montre sous son nez à la forme déconcertante et tourna soudain les talons.

– Je vais vous faire faire le tour de la clinique, si vous voulez bien. Dépêchez-vous, nous avons à peine le temps.

Stilton se passa une main dans les cheveux, attrapa son sac et se précipita à la poursuite du docteur Fenech qui disparaissait déjà dans un couloir.

– Je n’ai jamais vu quelqu’un sourire comme ça, soupira Allison en regardant le clapier de verre qui lui tenait lieu de bureau.

L’infirmier chef Moses regarda Stilton qui s’en allait d’une démarche chaloupée, les cheveux dans tous les sens. Comme suspendu à un rêve, il resta immobile dans le hall pendant quelques instants, puis s’ébroua paresseusement et s’en fut vers des occupations plus ternes.

La clinique psychiatrique de Springdale consistait en un ensemble de bâtiments de brique rouge d’un ou deux étages, couverts de tuiles plates et reliés entre eux par un réseau de couloirs extérieurs, sortes de structures abritées, faites de métal, d’ardoise et de verre. Tout autour des bâtiments, on avait aménagé des terrains de sport, une aire de jeux avec des agrès, un toboggan et un grand tas de sable. Des petits sentiers serpentaient entre des rochers plats et des myrtilliers jusqu’à des aires de repos agrémentées de bancs taillés dans des troncs d’arbres.

La route qui menait à la clinique sortait de Greyhawk Falls par le nord, montait pendant trois kilomètres le long d’une sorte de vallée encaissée, puis bifurquait brutalement vers l’ouest, partant à l’escalade de la montagne en décrivant une suite de lacets bien serrés, entre les sapins d’un noir d’encre et les troncs couverts de mousse. Elle longeait ensuite une série de cascades éphémères qui s’asséchaient en été et inondaient la chaussée au moment de la fonte des neiges. Une trouée dans la végétation, qui correspondait à la limite supérieure des exploitations forestières, permettait d’embrasser d’un seul regard toute la vallée qui s’étendait vers le sud. A l’arrière de la voiture de police qui le conduisait vers sa nouvelle demeure, Stilton s’était amusé à essayer de compter les maisons basses qui se coudoyaient d’un centre commercial à l’autre, jusqu’à l’échangeur de l’autoroute dont on devinait les anneaux de béton

figés dans les brumes mauves qui noyaient les faubourgs de la ville.

Quelques centaines de mètres plus loin, la muraille obscure se refermait pour de bon et la route s'étirait sur la frange inférieure d'un éboulis de rochers envahis par les herbes et les framboisiers sauvages, avant de gagner un promontoire escarpé où des pins chevelus et des cèdres aux troncs rouge viande tenaient en équilibre comme par miracle. Une fois franchi le col, une pente douce conduisait à une grille et un portail d'acier, puis la route continuait sa descente entre les arbres et sortait tout à coup de la forêt pour déboucher dans une cuvette de verdure au centre de laquelle les bâtiments de la clinique faisaient penser à des pièces de Lego dispersées dans l'herbe par un enfant capricieux. Loin au-dessus, un cirque de montagnes et de pics rocheux aiguisés comme des dents barrait l'accès au nord.

– Il n'y a qu'une seule route pour sortir d'ici, n'est-ce pas ? demanda Stilton en désignant le ruban poussiéreux qui longeait les terrains de jeux et montait vers la lisière des arbres.

– Oui, répondit le docteur Fenech. Nous sommes un peu isolés, mais c'est un endroit agréable. Il y avait un ancien hôtel ici, il y a quelques années. Le comté a racheté le terrain et fait construire cette clinique à la place.

Stilton hocha la tête et se mit à rouler des mâchoires.

– Mmmh... Ça confirme ce que j'ai pensé en arrivant.

Le docteur Fenech se demandait s'il mâchait un chewing-gum : tantôt sa bouche était immobile, tantôt son menton était agité d'un lent mouvement rotatif et ses narines exhalaient un léger parfum de cannelle.

« Oui, insista-t-il en la regardant d'un air sérieux. C'est exactement ce que je me suis dit en arrivant ici. On dirait un hôtel. C'est même ce que j'ai dit aux deux flics qui ont été si gentils avec moi.

Il fixa la psychiatre avec intensité et secoua gravement la tête de bas en haut.

« Votre clinique, on dirait un hôtel. Voilà ce que j'ai tout de suite pensé.

Stilton s'était arrêté de mâcher, mais il continua de remuer la tête.

« Un hôtel gratuit, docteur Fenech. Pas une clinique ni un hôpital.

Il la regarda bien sous le nez et cligna de l'œil comme s'il venait de faire une observation particulièrement spirituelle.

Ils sortirent du couloir vitré, traversèrent le réfectoire et passèrent devant les cuisines. Puis ils empruntèrent un autre couloir, plus long, et traversèrent la partie des bâtiments consacrée aux soins.

– Nous sommes quatre médecins psychiatres. Le docteur Coleman qui dirige cet hôpital vous recevra tout à l'heure. Ce sera votre médecin traitant, sauf bien sûr si vous ne vous entendez pas avec lui. Il y a également le docteur Shapiro qui rentre de vacances le mois prochain, le docteur Miller, et moi-même.

– Vous ne m'avez pas montré les chambres de torture, dit Stilton d'un air méditatif.

Le médecin faillit s'étrangler.

« Tout le monde sait qu'il y a des chambres de torture dans tous les hôpitaux psychiatriques, continua l'homme en haussant les épaules. Même ceux qui ressemblent à des hôtels de luxe.

Le docteur Fenech fronça les sourcils comme si elle distinguait de nouvelles couleurs à la surface de la silhouette qui lui souriait gentiment.

« Vous me regardez comme tout à l'heure, dans le hall, dit Stilton. Je vous assure qu'il n'y a pas de raison de vous inquiéter, docteur.

– Je ne m'inquiète pas, Virgil. J'aimerais simplement être certaine de comprendre.

– C'est simple. On voit ça dans tous les films. Il y a bien un endroit ici où on torture les gens à l'électricité, non ?

La psychiatre se frappa le front du plat de la main.

– Je vois. Si vous parlez des électrochocs, je peux vous garantir que c'est un traitement qui fait ses preuves dans certains cas bien particuliers et qui n'a rien à voir avec la torture.

Sans cligner des paupières, Stilton fixa le bout radieux de ses chaussures de sport.

– Appelez ça comme vous voulez, docteur.

– Je vous assure, Virgil. Il ne faut pas croire tout ce qu'on montre au cinéma.

– Vous n'aurez pas besoin de vous servir de ce genre de méthodes avec moi. Je voulais juste savoir si vous aviez des chambres de torture, et où elles se trouvaient.

Il redressa le nez, perplexe.

« Je dois ajouter que votre réponse à ma question laisse assez clairement entendre qu'il y a bien des chambres de torture dans cet hôpital.

– Je vous assure, Virgil, vous avez tort d'appeler ça de la torture.

Au premier étage du bâtiment des hommes, elle l'accompagna jusqu'à sa chambre.

– Il y a douze chambres individuelles à cet étage. Vous avez la 212. Cette clinique est conçue pour accueillir cent pensionnaires et il y en a à peine une cinquantaine, actuellement.

Elle ouvrit une porte au milieu du couloir, et ils entrèrent dans une petite chambre meublée d'un lit, d'une table, d'une chaise et d'un fauteuil. A la droite de l'entrée, il y avait une salle de bain, équipée d'une douche, d'un lavabo et d'une cuvette de W.-C.

Stilton ouvrit le placard qui faisait face à la salle de bain, puis il posa son sac au pied du lit et regarda par la fenêtre en direction de la vallée dont les arbres laissaient deviner la partie méridionale. Il se laissa tomber sur le lit, enfonça son coude dans le matelas pour en tester la résistance et se remit debout d'un coup de reins. Il revint vers le docteur qui était resté sur le pas de la porte.

– Je pense que ça va aller, dit-il.

– Si vous préférez partager une chambre double avec un autre pensionnaire, cela devrait être faisable. Nous avons deux dortoirs de dix personnes, côté hommes, mais ils sont quasiment occupés.

Stilton fit lentement le tour de la chambre, puis il s'assit sur le bord du lit et se mit à regarder le mur.

– Vous croyez que je vais me faire des amis ? demanda-t-il.

– Certainement. Il y a des tas de gens ici, avec qui vous pourrez vous entendre.

L'homme blond se mit en équilibre sur les mains. Il monta les jambes à l'équerre, sans faire le moindre effort.

– Et vous, docteur ? demanda-t-il d'une voix très douce. Est-ce que vous avez des amis ?

Clyde Coleman était un homme plus grand et beaucoup plus large d'épaules que Stilton. Il avait un visage carré, des cheveux légèrement grisonnants coupés en brosse, mais son regard très doux compensait l'impression de violence contenue qui se dégageait de sa silhouette. Pendant qu'il sortait un dossier d'un gros classeur de métal et commençait à le feuilleter en silence, le pensionnaire de la chambre 212 essaya de deviner son âge.

– Vous avez fait du football quand vous étiez étudiant, pas vrai ?

Le médecin leva les yeux et une expression de surprise amusée passa sur ses traits. Comme en réponse, le sourire de Stilton s'élargit.

– Cela se voit tant que ça ?

– Ça se voit. Vous deviez faire un bon *quarterback*.

– Pas mal, dit le psychiatre en hochant la tête. En fait, je jouais *lineman*, même si je ne suis pas une montagne de muscles.

– Je ne suis pas passé loin, dit Stilton visiblement content de lui.

– Vous avez fait du football, vous-même ?

– Non, docteur. Pas assez de viande, pas assez de puissance. Je suis juste rapide, mais ça n'est pas suffisant. Et puis, j'ai horreur de toute forme de violence. La violence est une dégradation de l'homme, vous ne pensez pas ?

Sans fixer Stilton avec trop d'insistance, Coleman nota sa position nonchalante, le foisonnement désordonné de ses cheveux, le mouvement rotatif de ses mâchoires, la façon dont ses mains bougeaient sur les accoudoirs du fauteuil, lentement et sans se préoccuper du reste du corps. Sa respiration était régulière, et la manière

dont il avait posé ses pieds l'un sur l'autre rappela au médecin que c'était la posture que son fils prenait toujours lorsqu'il regardait la télévision.

– Puisque nous parlons morphologie, dit-il en sortant une fiche d'identification d'une enveloppe de papier brun, vous savez que vous ne ressemblez pas du tout à la photo de votre dossier ?

L'homme de toutes les couleurs fit claquer sa langue.

– C'est normal, répondit-il d'un ton sérieux. En réalité, je pense que je ne suis plus tout à fait la même personne.

– Vous avez changé ?

Stilton se pencha en avant, prit délicatement la photo des mains du psychiatre et la regarda en fronçant les sourcils.

– Je me suis plutôt remplumé, vous ne trouvez pas ? Sortir de prison en meilleure santé qu'on y est rentré, c'est original.

Il reposa la photo sur la table et gloussa, comme s'il trouvait l'idée très amusante.

– Vous n'avez pas l'air d'avoir beaucoup grossi.

– Cinq kilos. Mais je n'ai pas seulement changé d'un point de vue physique, docteur. Quand ce cliché a été pris, je n'avais pas encore conscience de mon problème.

Coleman fit glisser son crayon sur le papier brillant. Avec ses joues creuses et ses yeux affamés, le petit personnage de la photo avait l'air d'un animal qu'on vient de mettre en cage.

– De quel problème voulez-vous parler, exactement ?

– Du problème que j'ai là, répondit Stilton en montrant son front avec l'index de sa main gauche.

Il s'étira et poussa un soupir navré.

« Vous savez, expliqua-t-il, tout le monde était très ennuyé de ne pas comprendre comment j'avais pu tuer ces soixante personnes. Et moi, ça m'embêtait de me dire que si je n'étais pas rentré dans ce commissariat pour leur raconter toute cette histoire, ça leur aurait simplifié la vie.

Le médecin jeta un dernier coup d'œil à la photo avant de la ranger dans le dossier.

– Ce sont les policiers qui vous ont fait comprendre que vous aviez un problème ?

Stilton posa ses mains sur ses genoux, et elles se mirent à danser toutes seules, comme deux grosses araignées ivres.

– Pas directement, répondit-il. Mais ils étaient vraiment très ennuyés à cause de ces soixante meurtres inexplicables. Alors ils ont eu l'idée de me montrer au docteur Rutherford.

Il croisa gravement les bras.

« Dès que j'ai vu le docteur Rutherford, j'ai compris qu'il avait beaucoup d'expérience, et que ce n'était pas n'importe qui. Il pensait que mes résultats aux tests de QI étaient très inférieurs à mes capacités réelles, et il voulait que je les repasse.

Il laissa au psychiatre le temps de bien prendre la mesure de l'information, puis il renifla et se pinça la racine du nez.

« Le docteur Rutherford m'a examiné et il a parlé avec moi. Vu ses questions, j'ai vite compris qu'il pensait que je me faisais une idée fausse de la réalité. Au sujet de ces soixante meurtres qui n'en sont pas.

Le débit de Stilton s'accélérait peu à peu, mais il n'avait aucune peine à trouver ses mots. Ses mains jouaient à saute-mouton au bord du vide.

« Alors, je me suis mis à réfléchir. Je me suis dit que si le docteur Rutherford pensait que je me faisais une idée fausse de la réalité, il fallait que je tienne compte de son point de vue.

Le psychiatre se mit à mordiller le bout de son crayon.

– C'est une manière raisonnable de voir les choses.

– Je me suis dit cela parce que j'éprouve beaucoup de respect pour le docteur Rutherford. Je me suis dit : Virgil, si tu vois une chaise près de la fenêtre et qu'un homme aussi compétent que le docteur Rutherford te dit qu'il n'y a pas de chaise près de la fenêtre, alors le moins que tu puisses faire est de prendre son point de vue en considération. Après tout, il n'y a peut-être pas de chaise près de la fenêtre, même si tu es assis dessus. Vous saisissez ?

Coleman ne broncha pas. Il essayait d'imaginer à quoi pouvait ressembler le docteur Rutherford. Il tenta de se le représenter, discutant avec Stilton et cherchant à comprendre quel pouvait bien être son problème.

– Le docteur Rutherford a été satisfait de votre coopération ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas trop. Il n'avait pas l'air plus heureux à la fin qu'au début. Pourtant, j'ai fait tout mon possible pour l'aider à comprendre que quelque chose n'allait pas dans ma tête.

Les deux mains rouges et blanches de Stilton se livraient maintenant à une lutte titubante, tout en remontant vers le milieu de ses cuisses.

– Vous pensez que votre problème fait de vous une personne différente? demanda Coleman d'une voix douce, après quelques instants de silence.

Les mains s'immobilisèrent un instant.

– Comprendre que j'avais ce problème, murmura le personnage multicolore, ce n'est pas possible d'imaginer le bien que ça m'a fait. Avant, j'étais quelqu'un de tendu, toujours tiré à quatre épingles. Maintenant, je sais que j'ai un problème dans la tête et j'arrive à comprendre pourquoi je me fais des idées fausses sur ces soixante morts. Et aujourd'hui, je ne mets plus que des vêtements dans lesquels je me sens à l'aise. Vous saisissez la différence?

– Vous êtes plus détendu...

Comme pour prouver au médecin qu'il disait vrai, Stilton leva les bras et croisa les mains derrière la nuque.

– Les explications, ça me rend calme. Pas vous?

Il garda la pause pendant quelques secondes, puis regarda à droite et à gauche, et reprit sa position d'origine. Ses deux mains se remirent à danser sur ses cuisses.

« Il y a quand même une chose qui m'ennuie, dit-il avec un soupir.

– Laquelle?

– Eh bien, je ne suis pas sûr d'avoir aidé le docteur Rutherford à faire son métier comme il fallait. J'ai bien senti, à certains moments, qu'il avait du mal. La preuve, on m'a envoyé ici. Il doit y avoir des trucs qu'il ne comprenait pas bien.

Il regarda le bout de ses chaussures.

« Le problème, avec mon problème, c'est que je ne sais pas très bien ce que c'est, vous voyez. Pourtant, je vous jure que j'aimerais bien comprendre. Comme ça, je pourrais vous aider, et vous pourriez m'aider. C'est votre métier d'aider les gens comme moi à comprendre leurs problèmes.

La Bonne et son maître, roman
Une éducation en Illinois, roman
Gerald reçoit, roman
Demandez le programme !, nouvelles
John Hawkes, *Aventures dans le commerce des peaux en Alaska*, roman
Innocence in extremis, récit
Le Photographe et ses modèles, roman
La Patte du scarabée, roman
Le Cannibale, roman
Cassandra, roman
Autobiographie d'un cheval, roman
Glenn B. Infield, *Leni Riefenstahl et le III^e Reich*, essai
Brian McGuinness, *Wittgenstein*, t. 1, biographie
Giorgio Manganelli, *Discours de l'ombre et du blason*
Sergueï Paradjanov, *Sept Visions*, scénarii
Thomas Pynchon, *V.*, roman
L'homme qui apprenait lentement, nouvelles
Vente à la criée du lot 49, roman
L'Arc-en-ciel de la gravité, roman
Vineland, roman
Ishmaël Reed, *Mumbo Jumbo*, roman
Thomas Sanchez, *Rabbit Boss*, roman
Kilomètre zéro, roman
Susan Sontag, *La Photographie*, essai
La Maladie comme métaphore, essai
Moi, et cetera, nouvelles
Sous le signe de Saturne, essais
Gertrude Stein, *Ida*, roman
Autobiographie de tout le monde
Botho Strauss, *Théorie de la menace* précédé de
La Sœur de Marlène, récits
Kurt Vonnegut, *Le Breakfast du champion*, roman
R. comme Rosewater !, roman
Le Cri de l'engoulement dans Manhattan désert, roman
Gibier de potence, roman
Rudy Waltz, roman
Tom Wolfe, *Acid Test*, roman

